

Numéro 7 Avril 2026

ISSN 2960-1606

RAVSE

Revue d'Analyse des Vulnérabilités
Socio-Environnementales



Revue de Géographie du
LAVSE

<https://revue.lavse.org/>

PUBLIÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

RAVSE

Revue de Géographie du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales, publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23819>

Impact Factor : 6,87 (2026)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur

Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Narcisse Bonaventure ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO

Secrétariat administratif et technique

- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Guy Roger Yoboué KOFFI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Edouard Zadi ZOGBO**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Pierre Anvo AYEMOU**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Senguen KOUAKOU**, Assistant, Informaticien, à l'UAO
- **Adeline Olga BRISSY**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Enoc One GUEDE**, Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **DJAKO Arsène**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU Koudzo**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE Moussa**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE Odile DOSSOU**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi

(Bénin)

- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA** Padabô, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **BLE Celestin**, Directeur de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **ASSA** Rebecca Rachel A., Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOUPKESSI** Tchaa, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **MÉDIEBOU** Chindji, Maître de Conférences Université de Yaoundé (Caméroun)
- **FANGNON** Bernard, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **YABI** Ibouraima, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **ABOUDOU** Ramanou Y. M. A., Professeur Titulaire, Université de Parakou (Bénin)
- **KOUMI** Rachelle, Maître de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **BARIMA** Yao Sabas, Professeur Titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **CHEIKH** Samba Wade, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger (Sénégal)
- **PAPA** Sakho, Maître de Conférences, Cheikh Anta Diop (Sénégal)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Maître de Conférences, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

L'analyse de la vulnérabilité vise à comprendre les conditions et les expressions d'exposition néfaste aux catastrophes naturelles et aux crises dans le but de réduire leurs conséquences sur les populations, les territoires et les activités. La nécessité d'une approche géographique s'impose comme une réponse à la complexité de l'objet d'étude que constitue la vulnérabilité. La création de RAVSE résulte de l'engagement scientifique du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-environnementales logé à l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RAVSE est une revue spécialisée de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences mises en place par les sociétés dans un contexte de développement durable. Elle maintient sa ferme volonté de réunir les contributions venant d'horizon divers qui donnent à la vulnérabilité socio-environnementale son épaisseur géographique. Ce support de publication scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés sur les vulnérabilités socio-environnementales en géographie et les sciences connexes. RAVSE est au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent à l'analyse des vulnérabilités socio-environnementales. A cet effet, RAVSE accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées aux facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences.

Secrétariat de rédaction

COMITE DE LECTURE

- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KOUAME** Déhedé Paul, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **MAFOU** Kouassi Combo, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **N'GUESSAN** Kouassi Guillaume, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **KOFFI** Yéboué Stéphane Koissy, Maître de Conférences, Université Péleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

- **DJAH** Armand Josué, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **KOUASSI** Kouamé Sylvestre, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ADJAKPA** Tchékpo Théodore, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

AVIS AUX AUTEURS

La Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales (RAVSE), Revue de Géographie du LAVSE (Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementale) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des «Sciences de l'homme et de la société». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé(CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1- Manuscrit

Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- le texte doit être transmis au format document doc (word 97-2003);
- il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5, police de caractères Times New Roman 12 ;
- insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans le pied de page ;
- les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Les titres des illustrations (carte, tableaux, figures, photographies) doivent être mentionnés ;
- Le comité de rédaction demande aux auteurs de préciser sur la première page :
 - Le titre du texte,
 - Pour chaque auteur, une notice comprenant :
 - les nom et prénoms,
 - le grade
 - le rattachement institutionnel,
 - l'adresse électronique,
 - Un résumé en un seul paragraphe de 1000 signes (espaces compris) maximum, qui devra être différent du premier paragraphe du texte. Il doit notamment énoncer l'objectif poursuivi par l'auteur.
 - Proposer six mots clés.
 - Proposer le texte lui-même.

NB : le résumé doit être traduit en anglais ainsi que les mots clés.

Le manuscrit doit respecter la structuration suivante : Introduction, Méthodologie, Résultats (analyse des Résultats), Discussion, Conclusion, Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, si elles existent, doivent être numérotées en chiffres arabes, rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à

d'autres langues que celle de l'article en italique (*Solanum lycopersicum*).

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)

1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)

1.2.1. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)

Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : **i.** annoncés, **ii.** Insérés, **iii.** Commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2- Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (T. K. YEBOUE, 2017, p. 18);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples:

En effet, l'objectif poursuivi par K. Kouassi (2012, p. 35), est «une meilleure appréhension des enjeux de la problématique de l'insalubrité dans l'espace urbain en général et à Adjamé (...)»

2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition

(ex: 2^{nde} éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple:

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. Plan: Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats (analyse des résultats), Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques

Résumé: dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

Introduction: doit présenter le contexte, la situation problématique, le problème, les questions de recherche, les objectifs de recherche et si possible les hypothèses.

Outils et méthodes: (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes

Résultats: l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables.

Discussion: la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Le Rédacteur en chef

Sommaire

Yao Dieudonné KOUASSI <i>Risques climatiques et stratégies d'adaptation des bas-fonds rizicoles de la sous-préfecture de Sinfra (Côte d'Ivoire)</i>	12
Kouakou Alain François KOUASSI, Kouadio Christophe N'DA, KANGA Kouakou Hermann Michel, Agoh Pauline DIBI-ANO <i>Variabilité climatique et prévalence du paludisme à Zoé Bruno dans la commune de Koumassi, Abidjan, Côte d'Ivoire</i>	29
Ibra FAYE, El Hadji Balla DIEYE, Djiby YADE, François Ngor SENE, Ousmane SOW <i>Vulnérabilité des systèmes agro-littoraux des Niayes du Sénégal face aux dynamiques côtières et aux mutations socio-économiques</i>	45
Monsia Pascal SAHI, Lacina Adama FOFANA, FOFANA Alassane Salif <i>Gestion du foncier et développements local dans le département de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire)</i>	77
DRO Aïda Julienne Perpétue, DINDJI Médé Roger <i>La nouvelle décharge de Kossihouen (Abidjan, Côte d'Ivoire) : entre performance technique et inquiétudes sociales</i>	92
SOUMAHORO Saï Pou, KOUADIO N'dri Yann Cedric, BEDA Abaze Henri Joël <i>Fluctuation climatique et évolution de la prévalence du paludisme dans le district sanitaire de Yopougon ouest Songon (Abidjan Ouest)</i>	111
YE SATA <i>Résilience alimentaire et savoirs écologiques locaux dans les systèmes halieutiques côtiers : le rôle des acteurs informels à San Pedro (Côte d'Ivoire)</i>	130
Kokouvi Azoko KOKOU, Kodjo ODAH <i>Apport des systèmes d'information géographique à la sécurisation foncière dans la commune d'Agoè-nyivé 2 (préfecture d'Agoé-nyivé au Togo)</i>	141
Mepongo Fouda Pierre Francis <i>Les tueurs silencieux de l'environnement naturel dans la région de l'Est Cameroun : Enjeux et analyse des pratiques de la cacaoculture et du « sillage sauvage » de bois</i>	162

Bouréïma TOURE, Sékouba COULIBALY <i>Vulnérabilités socio-environnementales dans la commune rurale de Sanankoroba au Mali</i>	178
Djiby YADE, Tidiane SANE, Ibra FAYE, François Ngor SENE, Babacar NDAO <i>Dynamique spatio-temporelle du trait de côte dans la commune de Palmarin (Sénégal) entre 1973 et 2026 : analyse par l'outil Digital Shoreline Analysis System (DSAS 5.1)</i>	196
Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE <i>Influence de la variabilité climatique sur la phénologie des arbres fruitiers dans les vergers de l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal</i>	221
KOUAKOU Adjoua Sylvie <i>Stratégie de résilience des populations dans les périphériques de Bouaké face à la recrudescence de la violence criminelle</i>	237
Jean-Aimée Assué YAO, Faustin GUEI, Bonaventure Kouadio ISSA <i>Implications socio-économiques des activités de réparation auto-moto dans la ville de Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire)</i>	255
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline <i>Analyse de la situation de propriété foncière des productrices de vivriers dans la localité de Kouamékro (sous-préfecture d'Ogoudou, Sud de la Côte d'Ivoire)</i>	272
Moussa dit Martin TESSOUGUE, Yousseuf CISSE, Mamadi KABA DIAKITE <i>Un site géotouristique des monts mandingues : arche de Kamandjan, description et valorisation touristique</i>	290
MABALE Reine, HOUSSEINI Vincent GONNE Bernard <i>Accès des femmes au foncier agricole et développement socioéconomique dans le terroir de Djidoma-Kaélé (Extrême-Nord Cameroun)</i>	321
AKPO Essénam Marie-Melchior, BALOUBI Makodjami David <i>Caractérisation de l'étalement urbain dans la commune d'Abomey-Calavi au Bénin</i>	338
Abdou Kadry MANÉ, Ibrahima DIOMBATY, Ibrahima Ba <i>Dynamiques transfrontalières et urbanisation des espaces ruraux sénégalais : le cas des villages-frontières de Keur Ayib et de Séléty</i>	357

DYNAMIQUES TRANSFRONTALIÈRES ET URBANISATION DES ESPACES RURAUX SENÉGALAIS : LE CAS DES VILLAGES-FRONTIÈRES DE KEUR AYIB ET DE SELETY

Abdou Kadry MANÉ, Doctorant en géographie

Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales (LARTES-
IFAN)

Email : Abdoukadry.mane@ucad.edu.sn

Ibrahima DIOMBATY, Docteur en géographie

Laboratoire de Géographie Humaine de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar
(UCAD)/ Laboratoire de Recherche sur les Transformations Economiques et Sociales
(LARTES-IFAN)

Email : Ibrahima.diombaty@ucad.edu.sn

Ibrahima Ba, Doctorant en géographie

Laboratoire de Géographie Humaine de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar
(UCAD)

Email : ibaba99@yahoo.fr

(Reçu le 5 février 2026; Révisé le 24 février 2026 ; Accepté le 31 mars 2026)

Résumé

L'urbanisation constitue un processus majeur des recompositions territoriales contemporaines dans les pays du Sud. Au Sénégal, elle se traduit par une transformation progressive des espaces ruraux particulièrement perceptible dans les zones transfrontalières. Cet article s'interroge sur la manière dont l'identité territoriale et les effets-frontières participent à l'urbanisation des villages-frontières à partir des cas de Keur Ayib et de Séléty. Comment les interactions transfrontalières contribuent-elles à la mutation socio-spatiale de ces espaces ruraux frontaliers ? Pour répondre à cette problématique, l'article adopte une méthodologie mixte combinant une enquête quantitative menée auprès de 40 ménages et une approche qualitative basée sur des entretiens avec 10 acteurs administratifs et communautaires. Cette démarche permet d'analyser les transformations à la fois sociales, économiques et spatiales. Les principaux résultats révèlent une urbanisation effective de ces villages, portée par l'intensification des relations transfrontalières avec les villes gambiennes voisines. Cette dynamique repose sur une forte identité territoriale entretenue par des liens sociaux, culturels et historiques. Par ailleurs, la localisation stratégique de Keur Ayib et Séléty sur des axes structurants (RN4 et la RN5) renforce leur attractivité. Enfin, la mise en service du pont sénégalais apparaît comme un facteur déterminant. Elle a facilité la mobilité, les échanges et la recomposition territoriale, contribuant ainsi à l'accélération des processus d'urbanisation dans cet espace frontalier.

Mots clés : Dynamiques transfrontalières, urbanisation, village-frontière, Keur Ayib et Séléty

CROSS-BORDER DYNAMICS AND THE URBANISATION OF RURAL AREAS IN SENEGAL : THE CASE OF THE BORDER VILLAGES OF KEUR AYIB AND SÉLÉTY

Abstract

Urbanization is a major driver of contemporary territorial restructuring in the Global South. In Senegal, it is manifesting as a gradual transformation of rural areas, particularly noticeable in cross-border zones. This article examines how territorial identity and border effects contribute to the urbanization of border villages, using the cases of Keur Ayib and Séléty. How do cross-border interactions contribute to the socio-spatial transformation of these rural border areas? To address this question, the article adopts a mixed-methods approach combining a quantitative survey of 40 households with a qualitative analysis based on interviews with 10 administrative and community stakeholders. This approach allows for the analysis of social, economic, and spatial transformations. The main findings reveal a clear urbanization of these villages, driven by the intensification of cross-border relations with neighboring Gambian towns. This dynamic is rooted in a strong territorial identity sustained by social, cultural, and historical ties. Furthermore, the strategic location of Keur Ayib and Séléty along major transportation routes (RN4 and RN5) enhances their appeal. Finally, the opening of the Senegambian Bridge appears to be a determining factor. It has facilitated mobility, trade, and territorial restructuring, thereby contributing to the acceleration of urbanization processes in this border area.

Keywords: Cross-border dynamics, urbanization, border village, Keur Ayib and Séléty

Introduction

En Afrique de l'Ouest et au Sénégal, en particulier, les espaces frontaliers sont des zones de fortes et solides solidarités sociale, culturelle et économique (M. M. Diallo, 2014 : 197). Ils se caractérisent par d'intenses et diverses dynamiques transfrontalières qui contribuent à la transformation socioéconomique de ces espaces. Dans la frontière sénégal-gambienne, le processus d'urbanisation des espaces ruraux s'observe avec acuité. En effet, la dichotomie entre espaces frontaliers sénégalais et gambien qui apparaissait dans le paysage s'efface progressivement. Si la partie gambienne est marquée par des villes frontières, celle du Sénégal s'identifie par son caractère rural. Ainsi, grâce à la fraternité territoriale et à l'existence des relations transfrontalières villes-campagnes, l'homogénéisation liée à l'urbanisation des centres ruraux frontaliers est devenue une réalité. Par conséquent, les villages de Keur Ayib et de Séléty témoignent le prototype d'une transformation socio-spatiale induite par la proximité des villes gambiennes. De fait, les tendances spécifiques relatives au contexte de l'urbanisation des espaces ruraux à la frontière sénégal-gambienne suscitent un réel questionnement. Comment les interactions transfrontalières

contribuent-elles à la mutation socio-spatiale de ces espaces ruraux frontaliers ? La situation géographique par rapport à la ville frontière et la forte identité des territoires contribuent à l'urbanisation des espaces ruraux. Autrement dit, l'identité socioculturelle et économique est généralement qualifiée de principal facteur d'urbanisation des espaces ruraux. Si cette thématique est à l'objet de plusieurs recherches au Sénégal (P. Sakho, p.26), les espaces transfrontaliers sont moins documentés en rapport au phénomène d'urbanisation. Dès lors, cette réflexion se veut une contribution à l'analyse des déterminants de l'urbanisation des villages-frontières. Ainsi, elle se fixe pour objectif principal de montrer le rôle de l'identité territoriale et des effets-frontières dans le processus d'urbanisation des villages de Keur Ayib et de Séléty. La méthodologie de recherche s'appuie sur un dispositif articulant un modèle opérationnel, une revue documentaire, une collecte de données empirique et des outils d'analyse adaptés. Cette approche permet d'identifier et de comprendre les déterminants du processus d'urbanisation à l'œuvre dans les villages-frontières de Keur Ayib et de Séléty. Le plan est structuré autour de trois axes principaux : la présentation du terrain, l'exposé de la méthodologie et l'analyse et discussion des résultats.

1. Matériels et méthodes

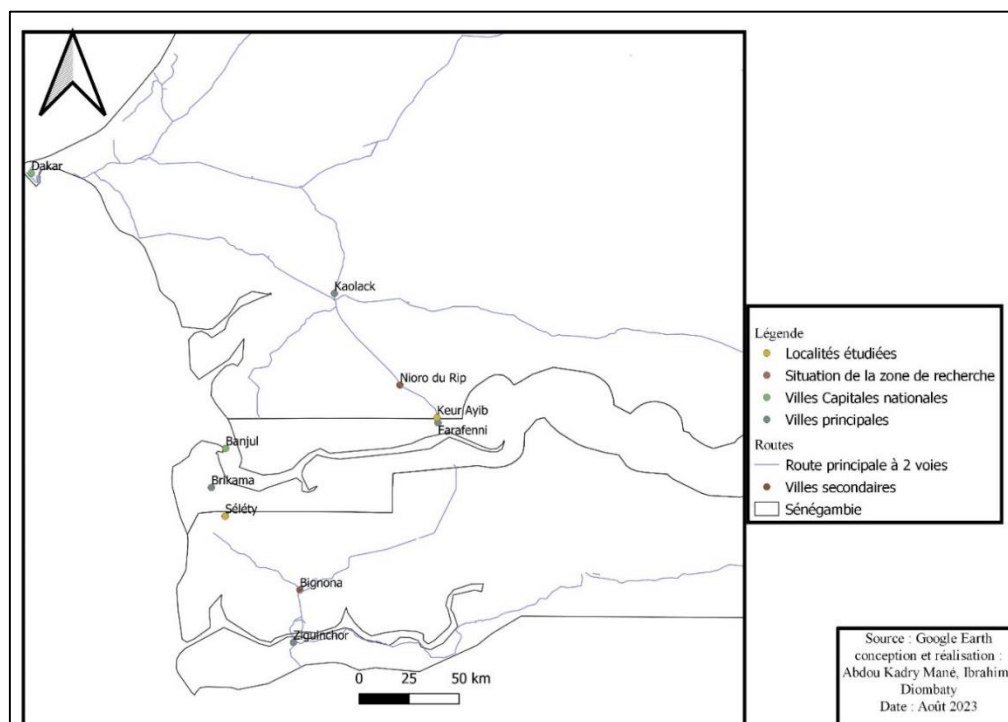
1.1 Présentation du terrain de recherche

La zone étudiée couvre deux villages du Sénégal situés dans l'interface de la frontière sénégalo-gambienne (figure 1) : Keur Ayib et de Séléty. Ces deux localités constituent des terrains pertinents pour analyser les dynamiques d'urbanisation en contexte transfrontalier. Keur Ayib relève administrativement de la région de Kaolack, du département de Nioro du Rip et de la commune de Médina-Sabakh. Au plan géographique, il est situé au sud-est de Kaolack aux environs de 13° 36 nord et 13°37 ouest, sur la route nationale n°4 (RN4). Le village se trouve à environ 84 kilomètres de Kaolack principale ville régionale et à 25 kilomètres de Nioro du Rip, centre urbain secondaire. Il se distingue également par sa proximité avec la Gambie à environ 3 kilomètres de Farafenni. Ce qui renforce son inscription dans les dynamiques transfrontalières.

Séléty, pour sa part, appartient à la région administrative de Ziguinchor, au département de Bignona et à la commune de Kataba 1. Il est localisé dans la partie nord-ouest de la région, autour de 13° 9 nord et 13° 34 ouest, le long de la route nationale n°5 (RN5). Le village est situé à 96 kilomètres de Ziguinchor et à 62 kilomètres de Bignona qui constituent les principaux centres urbains sénégalais les plus proches. En revanche, il entretient des relations de proximité avec la Gambie, notamment avec la ville de Birkama située à environ 19 kilomètres, elle-même située à 36 kilomètres de Banjul, la capitale gambienne. Ainsi, ces deux villages se caractérisent

par une double dynamique. Elles sont marquées par une relative marginalité vis-à-vis des centres urbains sénégalais et une forte ouverture vers les villes frontalières gambiennes. Cette configuration spatiale en fait des espaces privilégiés d'observation des processus d'urbanisation dans les zones transfrontalières.

Figure 1 : Séléty et Keur Ayib dans l'espace transfrontalier sénégalais



1.2 Collecte des données

Afin de comprendre le processus d'urbanisation dans les villages-frontières, un choix raisonné de sites d'observation a été opéré. En effet, l'identification des sites d'études repose sur une démarche combinant une revue de la littérature et un ancrage empirique de longue durée. Ainsi, le choix des villages de Keur Ayib et de Séléty s'inscrit dans le cadre de la continuité de recherches menées dans le cadre de ma thèse (en cours). Des séjours répétés et des enquêtes exploratoires dans l'espace sénégalais ont permis de repérer des localités caractérisées par une intensité des échanges transfrontaliers et des transformations socio-spatiales. Ce travail d'immersion a ainsi conduit à retenir ces deux villages en raison de leur position stratégique (accessibilité [RN4 et RN5], forte interaction avec les centres urbains gambiens).

L'article adapte une méthodologie mixte articulant des données quantitatives et qualitatives sur une période de trois semaines (du 26 septembre au 17 octobre 2025). Elle est complétée par des observations issues de séjours antérieurs réalisées dans le cadre de cette thèse. L'enquête quantitative repose sur un échantillonnage raisonné. Elle a mobilisé 40 ménages, en raison de 20 par village. Ces ménages sont sélectionnés

selon un critère central : la transformation de l'habitat (passage de matériaux précaires à des constructions en dur, extension du bâti...). Ce vise à cibler les ménages les plus concernés par les dynamiques d'urbanisation. Le questionnaire administré est structuré autour de l'évolution de l'habitat, des activités économiques et des mobilités. Ces données ont permis d'identifier les principales tendances et corrélations entre transformations spatiales et pratiques socioéconomiques. Quant à l'approche qualitative, elle s'appuie sur des entretiens semi-directifs menés autour de 10 acteurs clés répartis comme suit 4 autorités politico-administratives, 2 chefs de villages et 4 habitants. Les guides d'entretien étaient structurés autour de thématiques telles que les trajectoires socio-professionnelles, les mutations de l'habitat et les dynamiques foncières. Cette approche a permis de reconstituer la chronologie de l'habitat (M. B. Timéra et al., 2016, p.230) et d'identifier les facteurs explicatifs des transformations socio-spatiales. L'observation directe a permis de relever les formes architecturales et la dynamique du bâti, la diversité des activités et des flux commerciaux. Ce qui renseigne une certaine forme d'urbanisation de ces espaces. L'analyse des données a combiné des traitements statistiques réalisés à l'aide du logiciel Sphinx et d'Excel et une analyse thématique des données qualitatives issues des entretiens. La cartographie des phénomènes observés a été effectuée avec le logiciel QGIS.

2. Résultats

2.1 *Keur Ayib et Séléty, comme miroir des dynamiques d'urbanisation des espaces ruraux frontières en Sénégal*

L'urbanisation des espaces ruraux en zone de frontière sénégalienne, en général et dans la frontière sénégal-gambienne, en particulier, peut être lue à travers des indicateurs multiples parmi lesquels la démographie, les mutations socio-économiques et spatiales. Elle est donc similaire en grande partie aux dynamiques d'urbanisation dans les Suds (J. Lombard, 2019, p.73). Les espaces ruraux sénégalais situés sur la frontière avec la Gambie connaissent de réelles transformations socio-spatiales (OCDE/CSAO, 2019, p.10). Ces dynamiques sont analysées à travers des phénomènes multiples. Ces derniers sont sous-tendus par des éléments sociaux et spatio-temporels qui permettent de lire la dynamique d'urbanisation dans ces espaces ruraux. A Keur Ayib et à Séléty, la croissance démographique est d'abord un des indicateurs essentiels. Ces villages connaissent un rythme démographique défiant toutes les statiques (M. M. Diallo, 2014, p.337). Ainsi au-delà du croît naturel important, le peuplement est essentiellement alimenté par un solde migratoire positif. En effet, sur les 40 ménages interrogés, 52% se déclarent étrangers contre 48% qui sont des autochtones (tableau 1). Ce poids démographique constitue un véritable indicateur d'urbanisation dans ces villages. Cette idée est confortée par un ancien maire de Médina-Sabakh qui décrit le poids démographique en ces termes : « Keur Ayib s'étouffe et la demande en logements et services augmente de jour en jour.

L'urbanisation rapide est un phénomène réel et souffre du manque de planification » (extrait d'entretien G, homme, maire, décembre 2025).

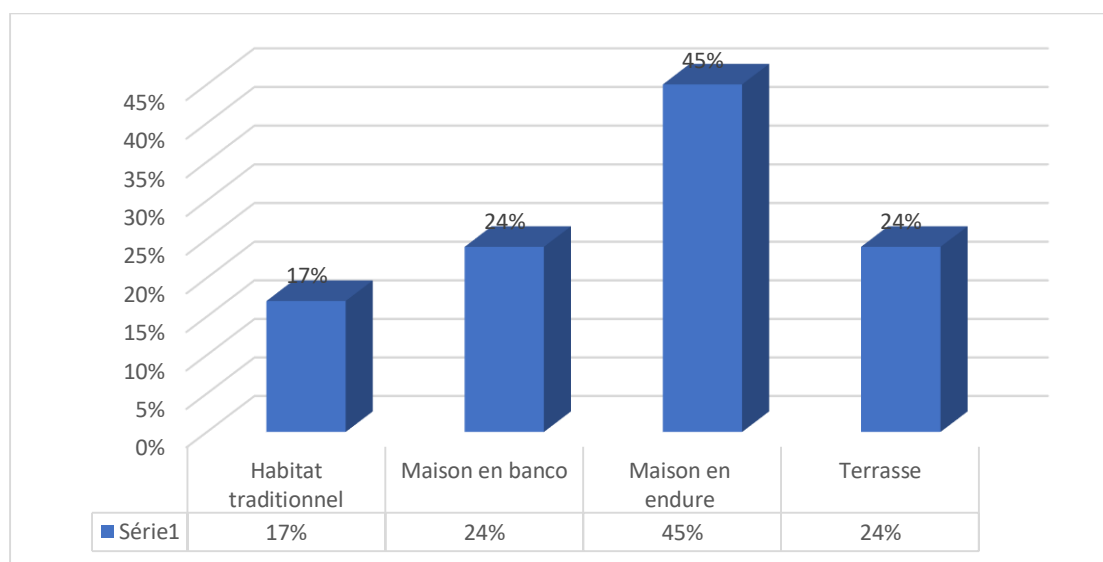
Figure 1 : Répartition du Statut de Résidence

Statuts du résident	Réponses	Fréquence
Originaire	18	48%
Etranger	22	52%
Total	40	100%

Source : Travail de terrain 2025

Ensuite, un simple regard du paysage permet de noter la forte mutation du bâti (OCDE/CSAO, 2019, p.43). Au cours de ces dernières décennies, l'habitat se modernise au rythme des arrivants et de nouveaux secteurs d'activités. Il y apparaît de plus en plus des constructions en terrasse et en hauteur. Les résultats des enquêtes de terrain illustrent ce phénomène avec acuité. Sur le total de 40 ménages interrogés, 83% habitent dans un logement moderne avec 24% en phase transitoire et contre 17% vivant dans un habitat traditionnel (figure 2).

Figure 2 : Le type d'habitats dans la Zone de recherche



Source : Travail de terrain, 2025

Il faut noter davantage une construction des logements modernes par certaines classes sociales émergentes. Ces maisons sont souvent destinées au loyer de certains fonctionnaires de l'État. En plus, l'habitat qui, jadis était ouvert devient fermé (planche 1). C'est donc une marque d'une société qui s'urbanise.

Planché 1 : La typologie d'habitats dans l'espace rural frontalier

Cliché 1a : habitat traditionnel



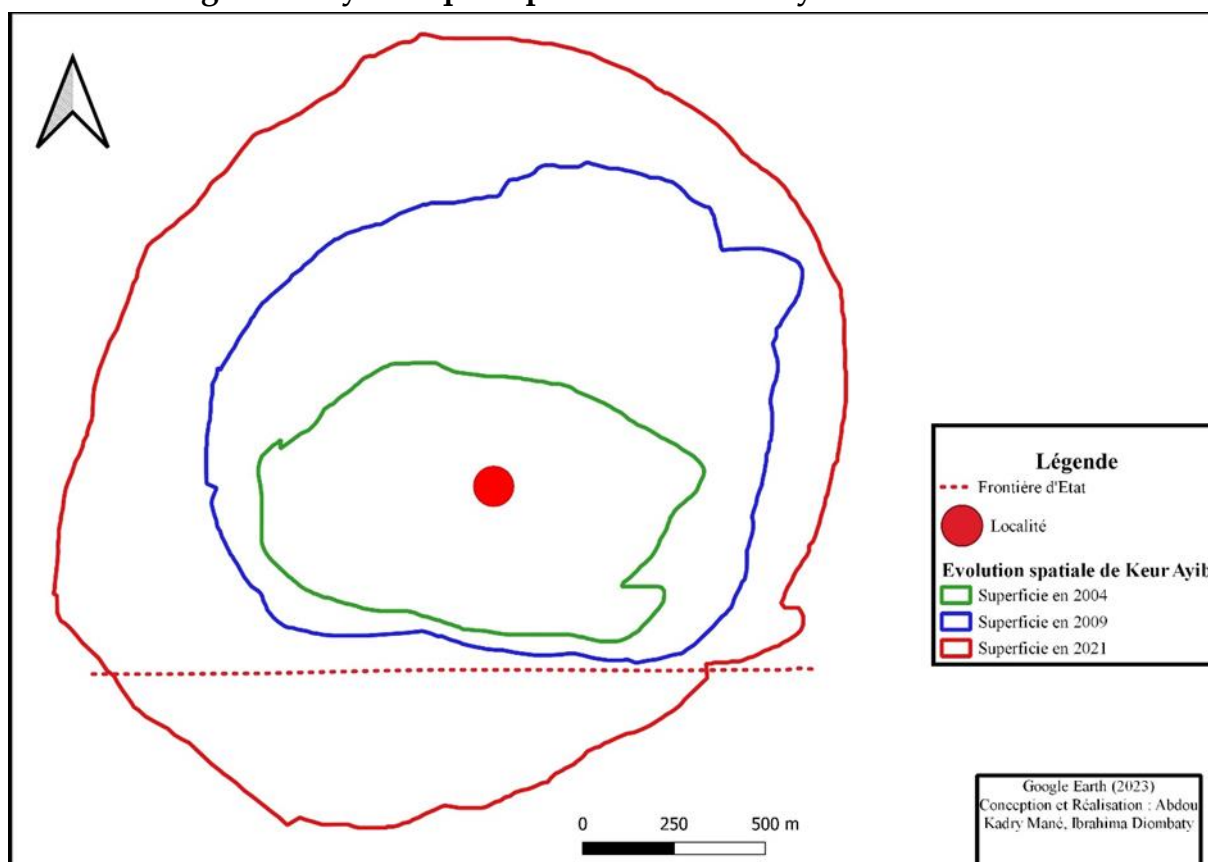
Cliché 1b : Cliché d'un habitat moderne



Source Travaux de terrain, 2020

Au-delà de ces indicateurs, il s'y ajoute un étalement exponentiel du bâti. En effet, des villages et villes, jadis distants forment aujourd'hui un continuum. Cet état de fait est démontré par la cartographie (figure 3). Les données statistiques permettent également d'apprécier l'évolution démographique. Par exemple, la population de Keur Ayib estimée à 782 habitants en 1988, est passée à 2464 habitants en 2002 et à 4000 habitants en 2010. Ce village a vu sa population quadrupler à moins de vingt ans (M. M. Diallo, 2014, p.337). Cette forte croissance se manifeste généralement dans les espaces surtout le long de la frontière sénégal-gambienne.

Figure 3 : Dynamiques spatiales de Keur Ayib de 2004 à 2021



2.2 Crise agricole et effet-frontières comme facteurs d'urbanisation à Keur Ayib et à Séléty

L'urbanisation de la zone s'explique essentiellement par la crise du monde rurale et la position géographique. Depuis leur création, la principale activité développée dans ces villages était l'agriculture (M. M. Diallo, 2014, p.338). En effet, l'économie rurale, basée sur l'exploitation de la terre et la transformation occupait la majorité des habitants. Elle permettait aux paysans de garantir une autosuffisance alimentaire. Cependant, avec la sécheresse des années 70 et la détérioration des termes de l'échange, elle subit une véritable crise. La recherche d'alternatives pousse les ruraux vers une reconversion dans les secteurs du commerce, de l'artisanat, du tourisme et des services. Les zones de transit comme Keur Ayib et Séléty deviennent les principaux lieux de convergence en raison d'importants effets-frontières. En réalité, le nombre important de personnes qui transitent dans ces lieux font que le commerce et d'autres activités connexes y sont très rentables. Les nouveaux acteurs ont besoin de transformer cet espace jadis agricole pour leur habitat et le rayonnement des activités du secteur secondaire.

« Autrefois, les habitants vivaient essentiellement de l'agriculture. Les champs étaient cultivés chaque année et les récoltes permettaient de nourrir les populations. Mais aujourd'hui, les choses ont changé. Les pluies sont devenues irrégulières et les terres ne produisent plus comme avant. Beaucoup de jeunes ne veulent plus travailler dans les champs. Ils préfèrent se tourner vers le commerce, le transport de mots Jakarta. On voit aussi des maisons se construire et des activités apparaître autour du marché. Le village n'est plus seulement agricole comme avant » (extrait d'entretien avec C, homme, chef de village, 23 décembre 2025).

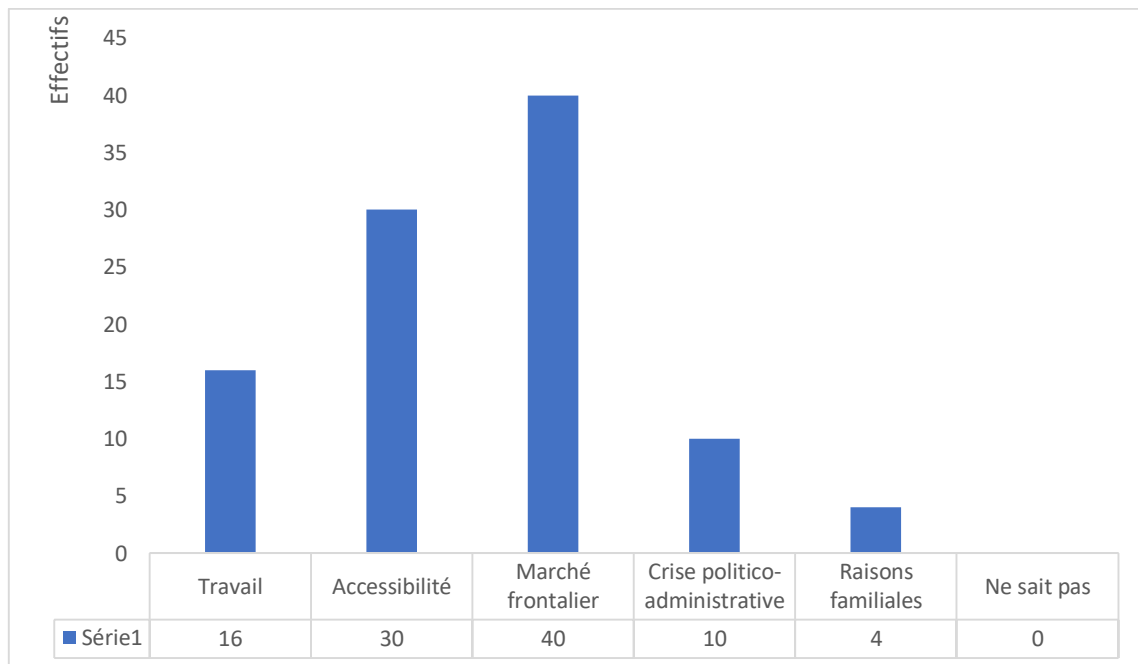
Il faut noter que les mutations internes s'accompagnent de dynamiques externes d'urbanisation observées à Keur Ayib et à Séléty.

« Notre commune était essentiellement agricole. Mais aujourd'hui, la situation évolue rapidement. La proximité de la frontière favorise les échanges commerciaux et attire de nouveaux acteurs. Beaucoup de personnes viennent s'installer ici parce que c'est un lieu de passage et d'activités. Avec ces changements, le village s'agrandit progressivement et de nouvelles maisons sont construites. L'amélioration des routes et la construction du pont Sénégal-Sénégal produisent de nouvelles proximités qui facilitent les déplacements et les activités économiques » (entretien avec G., homme, maire, 12 décembre 2025).

Il ressort des extraits d'entretien du chef de village de Séléty et du maire de Médina-Sabakh, une convergence de la manière dont les acteurs institutionnels et locaux perçoivent les dynamiques d'urbanisation. En soulignant dans leur discours l'articulation entre mutations économiques, mobilités transfrontalières et transformation de l'espace, ils montrent juste les principaux facteurs d'urbanisation de Keur Ayib et de Séléty. Ces changements socio-spatiaux notés dans ces localités sont essentiellement soutenus par la migration. Celle-ci s'explique par plusieurs raisons dont les principales sont décrites dans la (figure 4).

L'importance du facteur géographique est sans commune mesure l'élément justificatif de la plupart des dynamiques démographiques (70%) dans ces sites. La proximité du marché gambien est la principale raison d'immigration évoquée par les enquêtés. En effet, selon des sources, beaucoup de personnes s'installent à Keur Ayib comme à Sélétý pour mieux tirer profit des effets-frontières.

Figure 4 : Répartition des enquêtés selon les principaux facteurs d'immigration



Source : Travail de terrain, 2023

La double consommation et l'opportunité de voyage dans le reste du pays ont encouragé l'explosion démographique et l'étalement. Rappelons que la proximité des centres urbains gambiens et la différence monétaire ont développé de fortes relations villes-campagnes. Ce qui constitue aussi un facteur d'urbanisation de ces espaces ruraux sénégalais. En effet, les villages sénégalais peuvent être considérés comme une périphérie des villes gambiennes. Ils sont également les dortoirs des travailleurs citadins. Le travail et les crises politico-administratives occupent respectivement une part non négligeable dans la transformation de ces villages (26%). Les coups d'État en Gambie et le conflit en Casamance sont aussi les principales raisons d'immigration. Ces espaces étaient les lieux de refuge pendant des moments d'instabilité. Beaucoup de réfugiés en ont profité pour posséder des terres et s'y installer définitivement. La communautarisation a également joué un rôle dans la dynamique d'urbanisation (4%). Le boom démographique, la diversité des secteurs d'activités soutenus par les corridors (Dakar-Lagos et Banjul-Bissau) et la présence de fonctionnaires ont contribué à hausser le niveau de vie. La conséquence est alors la transformation du paysage à la fois par la mutation de l'habitat, la densification et la consommation des terres agricoles. En effet, il y apparaît de nouveaux sites abritant des services et des logements avec une modernisation du bâti. Dans cette perspective, la cité douane

devant être aménagée sur une superficie d'environ 5 hectares et abriter 300 logements constitue une illustration de l'urbanisation rapide de la zone. En outre, dans le cadre d'aménagement de pôle urbain régional du programme « une famille un toit », Keur Ayib doit recevoir un aménagement sur une superficie d'environ 50 hectares pour 1500 parcelles.

En plus de ces facteurs évoqués, il faut rappeler que le temps d'arrêt du voyageur dû au contrôle frontalier, est une source d'urbanisation. Il participe à la diversification des secteurs d'activités surtout informelles (Figure 5). On y note le rayonnement du commerce, de la location de matelas de dortoirs, de la restauration, des services de transfert d'argent, du transport hippomobile et de motos *jakarta*. Ils sont selon des sources très rentables. Depuis ces dernières décennies, il apparaît de plus en plus des installations touristiques. Ce qui constitue pour ces espaces une opportunité économique qui accélère les mutations socio-spatiales facteur d'urbanisation.

Figure 5 : Activités économiques squattant les grands axes routiers



Source : Travail de terrain 2020

3. Discussions

3.1 Urbanisation, tensions socio-économiques et insécurité dans les villages-frontières de Keur Ayib et Séléty

Les villages-frontières de Keur Ayib et Séléty connaissent depuis plusieurs années une urbanisation progressive. Ce phénomène est lié à plusieurs facteurs notamment l'intensification des mobilités et des échanges transfrontaliers (M. M. Diallo, 2016, p.5 ; O. Walter, 2017, p.21). Les résultats obtenus confirment ces analyses. L'urbanisation de Keur Ayib et de Séléty est étroitement liée à leur position stratégique à proximité avec la Gambie et leur insertion dans des réseaux de mobilités transfrontalières. Toutefois, au-delà de cette lecture fonctionnelle, ces espaces peuvent être interprétés comme des territoires d'interface (C. Raffestin, 1980, p.61). La frontière est perçue comme ressource et comme contrainte (M. M. Diallo, 2014, p.246). A Keur Ayib et à

Séléty, la frontière sénégal-gambienne joue un rôle structurant dans l'émergence d'activité économique et dans l'attractivité territoriale. Cette situation rejoint les travaux de K. Bennafla (2002, p.139) qui montrent que les frontières sont des espaces de production de nouvelles centralités.

Cependant, les résultats mettent en relief des tensions socio-économiques qui nuancent cette dynamique. L'urbanisation observée s'apparente à une urbanisation anarchique caractérisée par l'informel et une forte pression sur les ressources. Ce qui rejoint les analyses de M. Diongue et de P. Sakho (2016, p.18) sur les dynamiques périurbaines des villes africaines. Les conflits fonciers, la saturation des infrastructures et les recompositions des activités traduisent les limites d'un développement largement dépendant des logiques de marché et de mobilités. Par ailleurs, la question de l'insécurité transfrontalière observée dans ces villages fait écho à des situations similaires dans d'autres espaces africains. Les frontières entre le Niger et le Nigéria, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso où la porosité favorise à la fois des échanges et des pratiques illicites sont des cas exemplaires. Comme le montre B. Djanabou (2009, p.172), ces économies de frontières reposent sur les ambiguïtés entre légalité et illégalité. Cette situation confirme les pratiques de contrebande et de contournement observées dans la frontière sénégal-gambienne. Ainsi les cas de Séléty et de Keur Ayib confirment certaines tendances générales tout en montrant des spécificités locales liées à la proximité avec les centres urbains gambiens. Ils illustrent la complexité des espaces frontaliers à la fois ressources et contraintes.

3.2 Fermeture de la frontière : un indicateur de vulnérabilité du fait urbain des villages-frontières de Keur Ayib et Séléty

Dans les espaces frontaliers, les dynamiques économiques locales sont fortement dépendantes de la fluidité des mobilités et des échanges transfrontaliers (K. Bennafla, 2003, p.141). La fermeture ponctuelle de la frontière a constitué un facteur majeur de perturbation des activités économiques locales déjà observée dans d'autres contextes. Les études menées en Afrique de l'Est montrent que les villes frontalières connaissent des trajectoires similaires marquées par une croissance rapide mais fragile. Cette situation met en évidence la forte vulnérabilité structurelle de ces territoires. En effet, le développement économique et urbain de ces zones repose sur les flux transfrontaliers de personnes, de marchandises et de capitaux. Les villages-frontières constituent de véritables espaces économiques où se développent diverses activités liées au commerce transfrontalier, au transport et aux services marchands. Les marchés locaux, les petits commerces et les activités de transport sont les principales sources de revenus. La frontière est ainsi considérée comme une ressource territoriale, favorisant le rayonnement économique et urbain des espaces ruraux dans cette partie du Sénégal. Cette situation illustre ce que certains auteurs qualifient d'économie de

circulation (O. Walther, 2008, p.95) où la richesse dépend davantage des flux que de la production locale.

Cependant, la fermeture de la frontière perturbe profondément ces dynamiques. La réduction des mobilités et des flux commerciaux entraîne un ralentissement des activités économiques. Cela affecte particulièrement les acteurs du commerce informel et du transport transfrontalier. Dans ce contexte, de nombreux ménages voient leurs revenus diminuer. Ce qui révèle la fragilité économique de ces localités fortement ancrées dans des circuits transfrontaliers. Cette situation peut conduire à une insécurité alimentaire, sociale et exposer à d'éventuel départ migratoire. Cette analyse rejoint les travaux de D. Cissokho (2025, p.11) sur la résilience territoriale dans les espaces caractérisés par une forte indépendance. Par ailleurs, la fermeture de la frontière contribue à renforcer certaines formes d'économie informelle ou clandestine. Les acteurs contournent les dispositifs de contrôle et développent des circuits commerciaux parallèles. Cette adaptation illustre la capacité de résilience des populations locales. Elle révèle également les limites des politiques de fermeture dans des espaces caractérisés par une forte interdépendance socio-économique. Enfin, ces résultats invitent à relativiser la durabilité du processus d'urbanisation observé. A la différence de certaines villes secondaires plus intégrées aux économies nationales, les villages-frontières comme Keur Ayib et Séléty apparaissent comme des espaces dont l'urbanisation reste conditionnée par des facteurs externes. Cette dépendance pose la question de la diversification des secteurs économiques locaux et du rôle des politiques publiques dans l'aménagement territorial des espaces ruraux.

Conclusion

En ce XXI^{ème} siècle, le monde est devenu essentiellement urbain. L'urbanisation qui a atteint son apogée dans les pays développés, sévit aujourd'hui de manière rapide et anarchique dans les pays du Sud. Le Sénégal, à l'instar des autres pays ouest africains, connaît une urbanisation accélérée qui se développe de plus en plus dans le monde rural. Ce processus est soutenu par des facteurs pluriels. Ainsi, cet article montre à travers les dynamiques transfrontalières et le processus d'urbanisation dans les villages de Keur Ayib et de Séléty la complexité des mutations qui affectent des espaces ruraux frontaliers. Il montre que ces villages constituent des espaces stratégiques où se combinent mutations rurales, mobilités transfrontalières et recompositions socio-économiques. Les résultats soulignent le rôle des facteurs géospatiaux favorables (accessibilité, zone de transit, proximité du marché frontalier) et de la crise agricole dans l'urbanisation de ces localités. Ainsi, l'urbanisation observée à Keur Ayib et à Séléty apparaît comme une ambiguïté à la fois portée par les effets-frontières et marquée par des fragilités socio-économiques. Ces transformations s'accompagnent d'une recomposition du paysage rural caractérisé par l'extension et la morphologie du bâti et la diversification des activités socio-économiques. Dès lors, si

cette transformation a haussé le niveau de vie des ruraux, elle peut par contre être un terreau fertile au développement de phénomènes tels que les crises alimentaire, foncière et le problème de planification, d'assainissement. En plus, la reconversion vers les métiers du secteur secondaire est influencée par la géopolitique. La fermeture de la frontière montre le caractère vulnérable du développement économique des villages-frontières. L'urbanisation de ces villages mérite une orientation pour préserver les secteurs stratégiques tels que l'agriculture. Cet article s'inscrit dans la géographie urbaine et économique des mobilités transfrontalières. A travers l'articulation mobilité transfrontalière et mutation des terroirs villageois, il révèle les stratégies d'adaptation des acteurs suite à la crise du secteur agricole. En réalité, cette recherche montre une urbanisation fragile des espaces ruraux situés le long de la frontière sénégalo-gambienne. Il met l'accent sur l'importance d'intégrer les dynamiques transfrontalières dans l'analyse de l'urbanisation des espaces ruraux.

Références bibliographiques

Allen Thomas, 2017, « Le coût des prix élevés en Afrique de l'Ouest », Notes ouest-africaines, n°08, Paris, Editions OCDE

ANAT, 2020, Plan National d'Aménagement et de Développement Territorial, *horizon 2035*, Rapport final, juin 2020, 297 p.

Ayimpam Sylvie, 2020, « Mobilités, circulations et frontières. Migrations, mobilités et développement en Afrique », *Anthropologie & développement*, [En ligne], 2020, n°51, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anthropolodev/1068>

Bennafla Karine, 1999, « La fin des territoires nationaux ? État et commerce transfrontalier en Afrique centrale », in *Politique Africaine*, n°73, mars, pp. 1-26

Bennafla Karine, 2002, « Les frontières africaines : nouvelles significations, nouveaux enjeux », In : Pourtier R., (dir.), *Géopolitiques africaines, Historiens et géographes*, Paris, p. 135-146.

Bennafla Karin, 2003, « Commerce, marchés frontaliers et villes-frontières en Afrique centrale », In : Pumain D., (dir.), *Villes et frontières*, Collection Villes, Anthropos : Paris, p. 137-150.

Bennafla Karine, 2012, *Pour une géographie des bordures à l'heure globale : frontières et espaces d'activités 'informelles'*, Géographie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, tel-00850135

Cissokho Dramane, 2025, « Marché hebdomadaire de Diaobé : hot spot de la migration clandestine des Jakartamen en haute Casamance ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 64, mis en ligne le 29 janvier 2025, consulté le 02

octobre 2025. [http:// journals.openedition.org/tem/12058](http://journals.openedition.org/tem/12058) ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/13gos>

Diallo Mohamadou Mountaga, 2014, *Frontières, stratégies d'acteurs et territorialités en Sénégambie. Cas des frontières Sénégal-Gambie et Sénégal-Guinée*, Thèse de Doctorat en géographie-aménagement, Université Paul Valéry Montpellier 3, 540 p.

Diallo Mohamadou Mountaga, 2015, « Mobilités socio-spatiales et production territoriale en Sénégambie », *EchoGéo* [En ligne], 34, mis en ligne le 15décembre 2015, URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/14411>;DOI:10.4000/echogeo.14411;

Diallo Mohamadou Mountaga, 2016, « Frontières et activités marchandes en Afrique de l'Ouest : logiques d'acteurs et fonctionnement scalaire », *Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 29 | 2016, mis en ligne le 04 janvier 2016, consulté le 14 avril 2018. URL : <http://tem.revues.org/3253> ;

Diongue Momar et Sakho Papa, 2016, « L'arrangement territorial des périphéries métropolitaines : cas de Sangalkam et Sébikhotane (Dakar, Sénégal) », *Revue Espaces et Sociétés en Mutations*, numéro 2, pp. 13-30

Djanabou BaKary, 2009, *La contrebande transfrontalière féminine des marchandises entre le Cameroun et le Nigéria*, critique économique, 25, 167-175

Lacroix Thomas, 2018, *Le transnationalisme : espace, temps, politique. Géographie*. Université de Paris Est. <tel-01810672>

LOMBARD Jérôme, 2019, « Métropoles, mobilités et transport : de nouvelles frontières en Afrique de l'Ouest », *Frontières, sociétés et droit en mouvement - Dynamiques et politiques migratoires de l'Europe au Sahel*, Bruylant, Organisation Internationale et Relations Internationales, 978-2-8027-6330-7. fhal-03772343f

OCDE/CSAO, 2019, « Population et morphologies des villes frontalières », *Notes ouest-africaines*, No 21, Éditions OCDE, Paris, 62 p.

Raffestin Claude, 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, Collection de géographie économique et sociale, tome XIII, 247 p.

Sakho Papa, 2014, *La production de la ville au Sénégal : entre mobilités urbaines, migrations internes et internationales*, Volume 1 rapport de synthèse de thèse de doctorat sur travaux, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 142p.

Timéra Mamadou Bouna, Diongue Momar, Sakho Pape, Niang Ndiène Aminata, Diagne Abdolaye, 2016, *Islam et production des espaces urbains au Sénégal : les mosquées dans la périphérie de Dakar (Keur Massar extension)*, *Germivoire*, n°4, pp. 226-244

Walther Olivier, 2008, *Affaires de patrons. Villes et commerce transfrontalier au Sahel*. Berne, Peter Lang, 478 p.

Walther Olivier, 2017, « Les réseaux de la coopération transfrontalière en Afrique de l'Ouest », *Notes ouest-africaines*, N°06, Éditions OCDE, Paris.
<http://dx.doi.org/10.1787/b7ad4957-fr>